

BUCAREST. 27ème FESTIVAL INTERNATIONAL GEORGE ENESCU, du 27 août au 21 septembre 2025. Un hommage exceptionnel pour les 70 ans de la disparition du génie roumain

**Le 4 mai 2025 marque le 70ème
anniversaire de la disparition de George
Enescu, figure majeure de la musique
roumaine, décédé à l'âge de 73 ans à
Paris. Le 27e Festival International
George Enescu (fondé en 1958), se
déroulera du 24 août au 21 septembre 2025
sous la direction artistique de Cristian
Măcelaru. La prochaine édition du
Festival s'annonce exceptionnelle à
travers un programme riche et complet
dont la diversité souligne, entre Paris
et Bucarest, une créativité hors normes.**

Pas moins de 45 représentations d'œuvres de **George Enescu** sont annoncées. Ses chefs-d'œuvre résonneront sur les grandes scènes de Bucarest, notamment son opéra monumental ***Edipe***, présenté dans une nouvelle production de l'Opéra national de

Bucarest, avec des solistes de renommée mondiale. En outre la présence de compositeurs et d'interprètes français au sein de la programmation 2025 souligne la relation profonde entretenue entre Enescu et la France, ce depuis ses premières années de formation au Conservatoire de Paris, à 13 ans, aux côtés de Maurice Ravel...

27e Festival International George Enescu 2025 : Un Hommage vibrant au 70e Anniversaire de George Enescu





Quelques moments forts de ce 27ème Festival International George Enescu

... Plusieurs œuvres orchestrales marquantes, incluant **Poema Română** par l'Orchestre philharmonique George Enescu dirigé par Cristian Măcelaru, la Fantaisie pour piano et orchestre par l'Orchestre Philharmonia avec Santtu-Matias Rouvali, la Pastorale-Fantaisie par l'Orchestra dell'Accademia Nazionale di Santa Cecilia avec Martha Argerich, la

Symphonie n°1 par le Royal Philharmonic Orchestra avec Alexandre Kantorow, et la Rhapsodie roumaine n° 1 par le Royal Concertgebouw Orchestra avec Jean-Yves Thibaudet sous la baguette de Klaus Mäkelä, ainsi que la Rhapsodie roumaine n°2 par l'Orchestre National de France dirigé par Cristian Măcelaru et le pianiste Rudolf Buchbinder...

Au programme également des œuvres inachevées telles que la Symphonie n°4 (Orchestre philharmonique tchèque / Petr Popelka), Isis (Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo / Kazuki Yamada) et le Caprice Roumain (Orchestre symphonique national danois / Nicholas Collon / Alexandru Tomescu).

D'autres pièces importantes du répertoire d'Enescu seront interprétées, comme Pastorale, Menuet triste et Nocturne (David Grimal / Orchestre de chambre de la radio roumaine), l'Ouverture de concert (Staatskapelle Dresden / Daniele Gatti / Kirill Gerstein), et le Dixtuor à vents (Academy of St Martin in the Fields / Jan Lisiecki).

Enfin, le festival entend mettre en lumière l'intégrale des sonates pour violon et piano par Hans Christian et Karolina Aavik, ainsi que les performances des lauréats du Concours Enescu : Hyeonjeong Lee (avec l'Orchestre de chambre de Lausanne / Renaud Capuçon) et Yo Kitamura (avec l'Orchestre des jeunes Gustav Mahler / Manfred Honeck). Photo : George Enescu et le jeune Yehudi Menuhin (DR)

Un grand hommage à la musique du monde francophone

George Enescu – ou **Georges Enesco** – a entretenu des liens singuliers et constants avec la France et son riche patrimoine musical. Ce lien s'est noué très tôt : à seulement 13 ans, il fut admis au Conservatoire de Paris, où il étudia aux côtés de **Maurice Ravel**, sous la direction de **Gabriel Fauré**. Ses débuts en tant que compositeur eurent également lieu en France, avec la création de ***Poema Română*** lors des **Concerts Colonne** à Paris. Tout au long de sa carrière, Enescu partagea son temps entre Bucarest et Paris, effectuant des tournées à travers l'Europe et collaborant avec de grands musiciens de son temps. Enescu passa ses dernières années en exil à Paris, où il fut inhumé au cimetière du Père-Lachaise.

Cette 27^e édition du Festival International George Enescu rendra hommage aux influences françaises, à travers plusieurs performances d'orchestres, de solistes et d'ensembles de musique de chambre de renommée mondiale. Le programme mettra en lumière des œuvres emblématiques de Ravel, Fauré, Debussy, Boulez, Poulenc, Bizet, Berlioz et Rameau, célébrant ainsi l'héritage musical profond qui a inspiré et enrichi l'art d'Enescu.

À propos du Festival International George Enescu

Le Festival International George Enescu se tient à Bucarest,

en Roumanie, **depuis 1958**, célébrant la mémoire, la musique et la personnalité de George Enescu, le grand compositeur, pianiste, violoniste et chef d'orchestre roumain. Se tenant tous les deux ans, le festival attire des orchestres de premier plan et des milliers de musiciens pour des performances mettant en valeur la grande musique du répertoire classique, y compris les propres œuvres d'Enescu, offrant une série de concerts étendue couvrant

l'opéra, les concerts familiaux, la musique moderne et contemporaine, avec de nombreuses premières mondiales et roumaines. Aujourd'hui, le festival est l'un des principaux événements internationaux de musique classique au monde.



Avant le directeur artistique actuel **Cristian Măcelaru**, le festival a été dirigé par une illustre série de directeurs artistiques dont Zubin Mehta, Lord Yehudi Menuhin, Lawrence Foster, Cristian Mandeal, Ioan Holender et Vladimir Jurowski. Les artistes associés au festival tout au long de son histoire comprennent David Oistrakh, Radu Lupu, Elisabeth Leonskaja, Mstislav Rostropovitch, Mariss Jansons, Vladimir Ashkenazy et Semyon Bychkov, ...entre autres.

Le Festival International George Enescu se tient en alternance avec le Concours International George Enescu, représentant ensemble une initiative clé du ministère roumain de la Culture et de sa filiale ARTEXIM, organisatrice des deux événements. Comme les années précédentes, cette édition du Festival a reçu le Haut Patronage du Président de la Roumanie.

PLUS D'INFOS sur le site du Festival International GEORGE

ENESCU 2025 : <https://www.festivalenescu.ro/en/>

Découvrir le programme complet ici :
https://mcusercontent.com/788deee77f17aad2e87446bf/files/f37f6366-e96d-aed-7a82-e5b4709ab782/PROGRAMME_ENESCU_1_.pdf

**SOUSTONS. OPÉRA DES LANDES,
du 12 au 26 juillet 2025 :
24^e Festival Opéra des Landes
: « Passions et Lumières du
Sud ». La Belle de Cadix, Les
Noces de Figaro, Broadway
dans les Landes, Quatuor
Métamorphoses,**

**Une dizaine de programmes et événements
vous attendent pendant 15 jours, cet été**

dans le cadre du Festival Opéra de Landes, soit un cycle festif qui associe excellence artistique et diversité lyrique, en 19 représentations à SOUSTONS (et à travers le réseau MACS et Landes / rendez-vous gratuits sur le territoire... ainsi à Tosse, Capbreton, Magesq, Labenne, Saint-Vincent de Tyrosse). Parmi un large choix de propositions musicales et hautement artistiques, Yassine Benameur, directeur artistique toujours très inspiré invite à un splendide parcours entre Landes et Espagne : « *De Madrid à Séville en passant par Cadix, avec un détour par New York, la scène s'anime pour faire résonner l'émotion et l'énergie de l'art lyrique.* »

OPÉRA ET FLAMAND ROSE... Les temps forts s'affichent cet année dans le plumage d'un superbe flamant rose (« symbole d'équilibre, de grâce et de tendresse ») aux ailes déployées : deux productions lyriques à l'Espace culturel Roger Hanin de Soustons ; d'abord en 3 soirées d'opérette (spectacle inaugural de cette 24ème édition 2025) : **LA BELLE DE CADIX** (mise en scène de **Yassine Benameur** – samedi 12 juillet 2025 : 14h, générale ouverte sur réservations – puis représentations les dimanche 13 (16h), 15 (20h30), 17 (20h30) juillet 2025) ; puis 3 soirées d'opéra avec **LES NOCES DE FIGARO** de Mozart (mar

22, jeu 24 et ven 25 juillet à 20h30)... soit deux ouvrages envoûtants où « amour et ruse s'entrelacent dans un tourbillon irrésistible ».

Parmi les concerts événements, saluons celui de musique de chambre par le **Quatuor Métamorphoses** (lauréat de ProQuartet, de la Philharmonie de Paris et des Fondations de Royaumont et Villefavard – samedi 12 juillet, 20h30) ;

Incontournable également la présence des 12 chanteurs (venus d'Amérique) de **l'Académie du Festival**, acteurs d'une soirée intitulée « **Broadway dans les Landes** », programme spécial entre classique et jazz affichant les grands noms de Broadway (Bernstein, Gershwin, Rodgers & Hammerstein, Sondheim) : sam 26 juillet 2025 – Enfin, soirée de clôture dans le thème de cette 24^e édition, « **Voyage en terre d'Espagne** », ven 1^{er} août (Domaine Array Dou Sou de Saint Pandelon (reprise du concert du 19 juillet)...

Au total, la 24^{ème} édition du **Festival Opéra des Landes** propose 3 soirées d'opérette, 3 soirs d'opéra, mais aussi 3 concerts, 3 récitals, 5 impromptus, ... et 2 cafés-rencontres pour le plus grand plaisir des festivaliers.



Festival Opéra des Landes 2025

nos 7 coups de cœur

LA BELLE DE CADIX

Les 12 (générale) puis représentations les 13, 15 et 17 juillet 2025

SOUSTONS, Espace culturel Roger Hanin

Avec Carlos Medina : Jérémy Duffau / Maria Luisa : Morgane Bertrand / Manion : Alfred Bironien... 3 Danseurs et Chœur et Orchestre Opéra des Landes – Direction musicale : Gaspard Brécourt / Mise en scène : Yassine Benameur

Production Opéra des Landes

Créée en 1945, La Belle de Cadix est une opérette française emblématique de Francis Lopez. Conçue dès 1938, sa production fut retardée par la Seconde Guerre mondiale. Montée dans l'urgence, elle connut un succès immédiat grâce à son mélange d'exotisme et de romantisme. L'intrigue se déroule sur un tournage de film entre la Côte d'Azur et Cadix, où les amours tumultueuses d'une gitane et d'un guitariste se mêlent aux péripéties du cinéma. Les mélodies entraînantes et les ensembles vocaux ont assuré sa popularité durable. Adaptée au cinéma en 1953, elle a connu de nombreuses reprises à Paris. L'Opéra des Landes propose une version orchestrale qui conserve l'esprit original de l'œuvre. La Belle de Cadix reste le plus grand succès de Francis Lopez, un classique de l'opérette française d'après-guerre.

QUATUOR MÉTAMORPHOSES

Samedi 12 juillet 2025

SOUSTONS, Église

Programme : Quatuor de Mozart (n° 15, en ré mineur, KV 421) et de Ravel

Avec Mathilde POTIER, violon | Pierre LISICA-BEAURENAUT, violon | Jean-Baptiste SOUCHON, alto | Madeleine DOUCOT, violoncelle

Soirée lyrique EVVIVA L'OPERA

Mer 16 juillet 2025

Château de Pandelon (Ancien château des Évêques), Saint Pandelon

Avec les solistes de **l'Académie de l'Opéra des Landes 2025** – Piano : Maurine Grais – Collaboration artistique : Mark Van Arsdal, ténor – Air d'opéras de Bizet, Gounod, Verdi, Rossini

Soirée lyrique : A LA FOLIE

Ven 18 juillet 2025

SOUSTONS, Espace culturel Roger Hanin, 20h30

Avec Odile HEIMBURGER : Soprano colorature □ Frédéric DAVERIO : Accordéoniste et compositeur Céline DUHAMEL : Comédienne narratrice

Au programme : la Folie s'inscrit dans la lignée des « opéras de poche ». Inclassable, le spectacle se situe au carrefour du théâtre, de l'opéra et de la conférence «gesticulée» – airs extraits des opéras : Hamlet de THOMAS, Les Contes d'Hoffmann d'OFFENBACH, Lucia di Lammermoor de DONIZETTI, La Traviata de VERDI, Candide de BERNSTEIN, Je t'aime d'ABOULKER, Csárdás-Fürstin de KÀLMAN... Création : Mireille LARROCHE, fondatrice de la Péniche Opéra

VOYAGE EN TERRE D'ESPAGNE

Samedi 19 juillet 2025

SOUSTONS, Parc de la Pandelle

Mezzo-Soprano : Ahlima Mhamdi

Piano : Gaspard Brécourt

Guitare : Maxime Senizergues

Programme : mélodies de De Falla, Piazzolla, airs baroques...

MOZART : LES NOCES DE FIGARO

SOUSTONS, Espace culturel Roger Hanin, 20h30

Les 22, 24 et 25 juillet 2025

Avec : Suzanne : Judith Faïta / La Comtesse : Charlotte Despaux /

Figaro : Jean-Gabriel Saint-Martin / Le Comte : Anas Séguin /

Chérubin : Estelle Mazzillo / Antonio : Yassine Benameur ...

Chœur et Orchestre Opéra des Landes – Mise en scène : Éric

Perez / collaborateur mise en scène : Yassine Benameur –

Direction musicale : Gaspard Brécourt

Cette nouvelle interprétation des « Noces de Figaro » met en avant de jeunes chanteurs professionnels, sous la direction d'Éric Perez. L'opéra explore les thèmes de la liberté, du désir et des rapports de pouvoir à travers une « folle journée ».

La mise en scène évoque la transition entre un espace ouvert et l'intimité d'une chambre, symbolisant l'évolution des relations humaines. Chérubin incarne la transgression et la liberté, contrastant avec les restrictions sociales.

L'œuvre révèle les aspects sombres de la nature humaine, tels que le mensonge (la Calomnie) et l'abus de pouvoir (incarné par la figure du Comte abusif et despotique). Malgré cette exploration des ombres, la musique de Mozart et le texte de

Beaumarchais transmettent une joie et une énergie

jubilatoires. L'ouverture de l'opéra donne le ton à un tourbillon émotionnel, reflétant la complexité des relations humaines agissant l'espace d'une seule journée ! La mise en scène souligne la pertinence contemporaine de l'œuvre, malgré

son contexte historique. Elle célèbre la puissance « subversive » de la musique et du théâtre, capables de révéler les vérités cachées.

**Soirée spéciale BROADWAY DANS LES LANDES
SOUSTONS, Espace culturel Roger Hanin, 20h30**

Sam 26 juillet 2025

Airs extraits des comédies musicales de Broadway... Laura
Nicogossian : piano / Mark Van Arsdal : mise en scène – l'ADN
musical de New York s'invite dans les Landes

Ne manquez pas non plus les 2 Cafés rencontres :

**Mercredi 16 juillet : Bar de l'Espace culturel Roger Hanin à
11h**

Échange et rencontre avec les artistes de "La belle de Cadix";

☐Mardi 23 juillet : Bar de l'Espace culturel Roger Hanin à 11h

**Échange et rencontre avec les artistes de "Les Noces de
Figaro" ;**

24ème FESTIVAL OPÉRA DES LANDES

Du 12 au 26 août 2025

**[https://www.opera-des-landes.
com/](https://www.opera-des-landes.com/)**

**Toutes les infos, la billetterie en ligne, le détail des
programmes et des productions, les artistes invités sur le
site du 24ème Festival Opéra des Landes, du 12 au 26 juillet
2025 :**

[opera-des-landes.com](https://www.opera-des-landes.com)

operadeslandes.festik.net

Infos et réservations : 06 03 28 57 70

**12 - 26
JUILLET
2025**

24^e
édition



FESTIVAL
OPERA
DES
LANDES
SOUSTONS

opera-des-landes.com
operadeslandes.festik.net
06 03 28 57 70

**ENTRETIEN avec Jean-François
PHELIZON, à propos de sa
biographie de Mozart, en 2
volumes (E&N (co-édition
Europ & Art et Éditions Nuvis
– parution : printemps 2025)**

Jean-François PHELIZON signe une biographie qui est avant celle d'un mélomane passionné. Parfois expéditive sur certains épisodes voire certaines parties de l'œuvre, le récit s'intéresse néanmoins à des sujets essentiels dans le parcours mozartien et qui s'avèrent finalement éloquent pour comprendre le sens final d'une trajectoire

exceptionnelle.

CONTEXTUALISATION... Ainsi se précisent la vie de Mozart dans son contexte, la réception des opéras à Vienne et en Europe, ses dons exceptionnels, ... les éléments du destin qui ont façonné sa carrière et induit son existence sont ici évoqués : sa santé fragile mais résistante aux maladies, son père pédagogue hors pair, révélateur du génie de son fils surdoué, puis tyran écarté, Mozart le libertaire, Mozart amoureux de Constanze, Mozart le flamboyant mondain, ... rien n'échappe à l'oeil avisé et admiratif de l'auteur. Le passage de l'enfant surdoué, à l'adolescent de plus en plus rebelle ; le jeune adulte qui rompt avec un père trop invasif et choisit d'être libre... L'homme détone dans un siècle conservateur, très hiérarchisé malgré l'esprit des lumières... Même son entrée en franc-maçonnerie s'avérera décevante. Détruit, épuisé, ruiné, le génie musical produit dans les 3 dernières années de sa vie, ses œuvres les plus profondes alors que le destin ne l'épargne guère... En accordant Mozart à son époque, ses contemporains, les usages d'alors, le texte ainsi rédigé rétablit les justes faits dans un contexte restitué qui rend Mozart plus vivant et plus humain. Porteur d'un regard personnel, assumé sur le génie Mozart, Jean-François Phelizon s'explique et distingue ce qui le passionne spécifiquement dans la vie et dans l'œuvre du divin Wolfgang... ENTRETIEN EXCLUSIF

CLASSIQUENEWS : Pourquoi dédier aujourd'hui un nouvel ouvrage à l'œuvre de MOZART ?



Jean-François
Phelizon (DR)

Jean-François PHELIZON : Ce livre ne consiste pas en une analyse musicologique des œuvres de Mozart. C'est une biographie de Mozart aussi complète que possible ; l'histoire de sa vie, donc, resituée dans son contexte historique. Bien sûr, on ne peut pas raconter la vie de Mozart sans parler de ses œuvres, notamment de ses opéras, mais ici, on s'attache surtout à leur impact. Les Noces de Figaro par exemple, sur lesquelles je vais revenir, ont eues un impact très négatif à Vienne, puisque la musique tend à y ridiculiser un noble, le comte Almaviva, et à mettre sur le devant de la scène son domestique. Cette « inversion des rôles » n'a pas été du tout du goût de la noblesse viennoise.

En parlant de la vie de Mozart, justement, on ne peut s'empêcher de souligner combien elle a été improbable. Sa vie n'aurait jamais dû être ce qu'elle a été. Mozart est né avec des dons exceptionnels : une oreille absolue, une vision spatiale de la musique, une mémoire musicale infaillible, une aptitude à tout assimiler, des qualités d'improvisation uniques en leur genre. Mais les chances que ces dons puissent jamais être mis en valeur étaient minimes. Sans les circonstances qui en ont fait ce qu'il est devenu, il serait sans doute resté un compositeur parmi d'autres, comme tant de ses pairs au XVIIIe siècle.

Ces circonstances sont multiples. D'abord, il est un peu trivial de le souligner, Mozart a eu beaucoup de chance de ne pas mourir en bas âge, contrairement à cinq de ses frères et sœurs. Il a pourtant contracté la scarlatine, la variole, la fièvre typhoïde, toutes maladies généralement mortelles à l'époque, il en a pourtant miraculeusement réchappé.

Ensuite, il a bénéficié d'un adjuvant exceptionnel en la personne de son père, mentor intelligent, pédagogue attentif. Leopold Mozart était un professeur hors pair, parfaitement sensibilisé à la composition pour être compositeur lui-même. Les aptitudes de celui qui est vite devenu son unique élève tenaient peut-être du génie pur, de l'art musical réinventé, de l'expression musicale incarnée mais tout cela n'était qu'en devenir. Les exigences du père lui ont apporté ce qui manque la plupart du temps à des enfants hyperdoués pour qu'ils deviennent de grands artistes, ce qu'il faut précisément pour élever un génie en herbe à son plus haut niveau de puissance ; cette osmose entre le père et le fils, qui a duré plus de vingt ans, a déterminé la destinée de Mozart.

D'autres circonstances ont contribué à faire de Mozart ce qu'il est devenu. D'abord, les voyages organisés par Leopold ont forgé sa personnalité. Il était inouï qu'une famille se lance à l'époque des diligences dans de telles aventures ; il en est résulté des expériences incomparables ; elles ont marqué le jeune Wolfgang. Ensuite la « camisole de fer » imposée à ses deux enfants par Leopold Mozart lui a permis de les éduquer avec une détermination jamais relâchée. C'est grâce à cette ascèse, imposée par le père et jamais mise en cause par ses enfants, que Mozart en est arrivé à étudier sans relâche, à vouloir se surpasser musicalement en toute occasion, à assimiler aussi bien le contrepoint allemand que la musique vocale italienne et, plus tard, la musique de ballet française. Sans son père, Mozart n'aurait jamais été Mozart.

Enfin, le climat familial a été un autre puissant adjuvant.

Mozart a eu la chance d'avoir une mère aimante et dévouée. Grâce à sa bonne humeur constante, à sa modération, à sa patience, à sa prudence, elle a su établir un cocon familial protecteur qui aura pu transformer une éducation ascétique et des voyages épuisants en aventures plaisantes et mémorables. Mozart est redevable à son père de sa destinée mais, s'il a passé une enfance et une adolescence heureuse, il le doit à sa mère.

Au sortir de l'adolescence, Mozart éprouva une soif de liberté inextinguible. Il n'eut de cesse de vouloir libérer son énergie créatrice, notamment au travers de l'opéra – la forme musicale où il pensait pouvoir le mieux s'exprimer. De retour à Salzbourg, après un séjour parisien qui se révéla désastreux du fait de son immaturité, cette soif de liberté l'amena à couper les ponts avec le prince-archevêque Colloredo, son seigneur et maître et, par ricochet, à s'éloigner de son père qui a souhaité régenter sa vie d'adulte – et qui était devenu de plus en plus intrusif.

Mozart prit en effet l'improbable décision de choisir la liberté à une époque où la plupart des musiciens étaient dépendants de grands personnages. Or ce choix de devenir un homme libre dans une société où la liberté n'existait pas, transforma finalement sa destinée en une tragédie.

Mozart lui-même qui fut l'unique artisan de sa vie d'adulte, de ses succès indéniables comme de ses échecs, avec à ses côtés une confidente qu'il avait choisie, son épouse Constance Weber. Avec elle, il aspirait à une vie casanière mais baignée à tout instant par la musique. Il aimait aussi à partager des moments d'espièglerie qui leur permettaient de mieux supporter les épreuves et les malheurs auxquels ils allaient se trouver confrontés. Après Leopold, Constance a été le pivot de la vie affective de Mozart. À l'un puis à l'autre successivement, il a voué une reconnaissance sans limite.

CLASSIQUENEWS : Vous soulignez les particularités de la société viennoise à l'époque de Mozart ; société parfaitement hiérarchisée et donc inégalitaire. Comment le compositeur s'est-il positionné, lui le libertaire épris d'indépendance ?

Jean-François Phelizon : En côtoyant les grands de ce monde depuis son plus jeune âge, à Munich, Mannheim, Paris, Londres, et puis à Salzbourg et à Vienne, Mozart a compris très jeune l'inégalité institutionnalisée propre à la société du XVIII^e siècle sans jamais vraiment l'acceptée. En quittant Salzbourg, il avait cru s'affranchir des contraintes de la vie de Cour. Mais malgré son génie, Mozart n'avait pas les qualités nécessaires pour assurer la vie de liberté qu'il lui avait préférée. Avec sa grande sagacité, Grimm l'a parfaitement décelé, « qui lui aurait préféré deux fois moins de talent et deux fois plus d'entregent ». On pourrait le dire différemment : Mozart a très souvent remporté de grands succès, mais il n'a jamais eu le talent pour mettre en valeur ses dons exceptionnels.

Plusieurs fois dans sa vie, il n'a pas su saisir sa chance. Il ne l'a pas saisie en Italie malgré ses triomphes inouïs d'adolescent. Il ne l'a pas saisie à Paris avec Grimm. Il ne l'a pas saisie à Prague qui aurait tout fait pour qu'il s'y installe. Il ne l'a pas saisie davantage à Berlin avec le roi Frédéric-Guillaume II.

Et puis à Vienne, capitale allemande de la musique, Mozart se mit à contester au lieu de rester au rang qui lui était assigné par sa naissance. Son initiation à la franc-maçonnerie lui fit comprendre les principes – mais aussi les limites – de la philosophie des Lumières : les francs-maçons étaient certes intellectuellement » égalitaires » mais la fraternité qu'ils professaient n'était que de façade. Mozart déplora que la

société soit aussi ridiculement inéquitable et injuste.

Ce fut probablement une faute. Son message, exprimé dans les Noces de Figaro, ne l'était sans doute qu'en filigrane, mais la haute société viennoise le comprit parfaitement. Elle en fut choquée – et le lui rendit bien.

Après avoir été lâché par la noblesse de cour, décidément moins « éclairée » qu'elle ne voulait bien l'admettre, Mozart a connu les vicissitudes et les mécomptes de la vie publique : on lui ferma les portes, ses ressources se tarirent et il entra dans une spirale d'endettement dont il n'arriva pas à sortir. Il est remarquable qu'à sa pauvreté matérielle croissante ait correspondu une richesse créatrice sans précédent.

CLASSIQUENEWS : Vous éclairez le contexte de chaque période importante, en particulier l'intense activité qui accompagne sa fin... Comment se sont déroulées ces 3 années ultimes justement ?

Jean-François Phelizon : Dans les trois dernières années de sa vie, abandonné de presque tous sauf de sa femme, sa chère » Stanzi » , et de quelques amis, le génie de Mozart se révéla dans toute son ampleur et toute sa complexité.

Mozart est mort pauvre, ou plutôt ruiné. La société humaine l'avait déçu mais ses convictions lui faisaient entrevoir une société plus fraternelle que celle qu'il avait cru parfois trouver ici-bas. Soutenu par Constance, il est parti avec beaucoup de désillusions mais rempli d'espérance. Il pensait sans doute que son passage sur terre n'était qu'un prélude à une vie plus heureuse à laquelle il croyait, et qu'il

attendait.

C'est cette vie tragique qui a fait de Mozart un génie intemporel. S'il s'était fondu dans la société du XVIIIe siècle, il serait probablement devenu un Hasse, un Wagenseil, peut-être un Haydn.

Propos recueillis en avril 2025

LIRE AUSSI notre critique de la biographie de Jean-François Phelizon : Wolfgang Amadeus Mozart ; en 2 volumes -, t. I (1756-1781) et t. II (1781-1791), 1387 pages, E&N (co-édition Europ & Art et Éditions Nuvis), collection « La Musicale », 2024 et 2025 :

<https://www.classiquenews.com/critique-livre-jean-francois-phelizon-wolfgang-amadeus-mozart-2-volumes-e-n-edition/>

Plus de 1300 pages (en deux volumes), dédiées à la vie et l'œuvre de Mozart le fils composent une entreprise majeure dont il faut saluer l'ambition autant que l'érudition sérieuse. Certes incomplète mais maîtrisée...



Jean-François PHELIZON, Wolfgang Amadeus Mozart, t. I (1756-1781) et t. II (1781-1791), 1387 pages, E&N (co-édition Europ & Art et Éditions Nuvis), collection « La Musicale », 2024 et 2025.

**OPÉRA DE RENNES. MOZART : La
Flûte Enchantée, les 7, 9,
11, 13, 15 mai 2025. Florie
Valiquette, Elsa
Benoît, ...NICOLAS Ellis**

(direction) / MATHIEU Bauer **[mise en scène]**

L'ultime opéra de Mozart n'avait pas été présenté à Rennes depuis 1999 ! 25 ans plus tard, la scène rennaise qui réalise la fabrication des décors et des costumes de ce spectacle événement, réunit (entre autres) pour cette nouvelle production attendue, un duo de choc : le chef d'orchestre Nicolas Ellis [qui dirige ainsi l'Orchestre national de Bretagne dont il est directeur musical], et le metteur en scène, Mathieu Bauer.

La distribution comprend aussi **le Chœur de chambre Mélisme(s)** – ensemble en résidence à l'Opéra de Rennes, et une distribution de solistes parmi les plus convaincants, prêts à s'emparer du conte merveilleux, traversé par l'esprit fraternel et humaniste des Lumières (avant d'être un conte maçonnique comme il est dit trop souvent). Ainsi **Florie Valiquette** qui chante sa première Reine de la Nuit, ou **Elsa Benoît**, sa première Pamina...

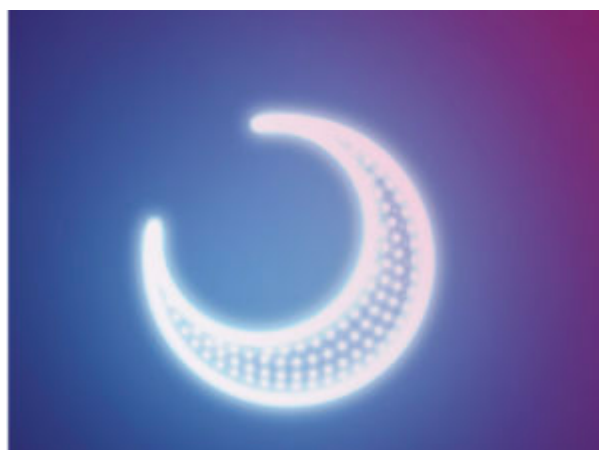
Dans son opéra testament, [créée en 1791, **La Flûte Enchantée** est le dernier ouvrage de Mozart], le compositeur joue des contrastes et des oppositions entre la nuit et la lumière, met en musique le parcours initiatique de deux couples vers la

sagesse et la spiritualité [la fille de la Reine de la Nuit : Pamina / le prince Tamino, et leurs doubles comiques : Papagena / Papageno].

Pour autant, La Flûte enchantée appartient à la culture populaire, Mozart offrant le premier opéra de langue allemande. Ses airs, parmi les plus célèbres du répertoire, conduisent les auditeurs dans un parcours semé de péripéties et de symboles qui interrogent au final la destinée de chacun et la finalité de son rapport aux autres.

Opéra de Rennes
MOZART : La Flûte enchantée, nouvelle production
5 représentations événements

Mercredi 7 mai 2025 à 20h
Vendredi 9 mai 2025 à 20h
Dimanche 11 mai 2025 à 16h
Mardi 13 mai 2025 à 20h
Jeudi 15 mai 2025 à 20h



**RÉSERVEZ vos places directement sur le site de l'Opéra de
Rennes :**
<https://www.opera-rennes.fr/fr/evenement/la-flute-enchantee>

Opéra chanté et parlé en allemand / surtitré en français
Durée 3h15 environ, entracte compris – Dès 10 ans.

Le spectacle est d'autant plus attendu qu'il est dirigé, à l'Opéra de Rennes, mais aussi en tournée à Nantes et Angers, ainsi sous la direction du nouveau directeur musical de l'Orchestre National de Bretagne, Nicolas Ellis.

Pour partager ce rendez-vous avec les Bretons, la nouvelle production sera projetée en direct dans le cadre d'une nouvelle édition d'Opéra sur écran(s).

Tarifs : de 5 à 63 €

Distribution

Nicolas Ellis : Direction musicale

Mathieu Bauer : Mise en scène

Chantal de la Coste – Messelière : Scénographie et costumes

William Lambert : Lumières

Florent Fouquet : Vidéo

Gregory Voillemet : Assistant mise en scène

Anne Soissons : Assistante préparation

Décors et costumes fabriqués par les ateliers de l'Opéra de Rennes

solistes / personnages

Maximilian Mayer : Tamino

Elsa Benoît : Pamina

Damien Pass : Papageno

Amandine Ammirati : Papagena

Nathanaël Tavernier : Sarastro

Benoît Rameau : Monostatos

Florie Valiquette : La Reine de la nuit / pour les 3 premières représentations,
c'est Lila Dufy qui chantera le rôle de la Reine de la Nuit.

Élodie Hache : Première Dame

Pauline Sikirdji : Deuxième Dame

Laura Jarrell : Troisième Dame

Thomas Coisnon : Premier prêtre / Deuxième homme d'arme

/ L'Orateur

Paco Garcia : Deuxième prêtre / Premier homme d'arme

Orchestre National de Bretagne,
Chœur de chambre Mélisme(s) [direction : Gildas
Pungier]

Maîtrise de Bretagne
[direction : Maud Hamon-Loisance]

**CRITIQUE opéra, OPÉRA GRAND
AVIGNON, le 27 avril 2025.
ZAÏDE [Mozart, Robin
Melchior]. Mark van Arsdale,
Aurélie Jarjaye, Andres
Cascante, Kaëlig Boché...
Orchestre National Avignon
Provence, Nicolas Simon
(direction) / Louise Vignaud**

(mise en scène)

Saluons en ce dimanche après midi, à l'affiche de l'Opéra Grand Avignon, un spectacle réjouissant dont le double mérite est de réussir à construire un drame cohérent, tout en restituant tous les éléments d'un opéra méconnu du jeune Mozart, laissé à l'état de fragments :
ZAÏDE [1780].

Même fragmentaire, **Zaïde** est suffisamment élaboré pour convaincre voire éblouir l'auditeur. En réalité la trame mozartienne y prépare le singspiel oriental à venir : ***L'Enlèvement au sérail***... créé deux ans après Zaïde, à Vienne, à l'été 1782. Une belle est incarcérée sur une île [Zaïde], livrée au pouvoir exclusif d'un tyran domestique [Soliman]... Survient un naufragé [Gomatz] qui aidé d'un insulaire serviteur de Soliman (Allazim), tombe amoureux de Zaïde et lui offre de retrouver sa liberté.

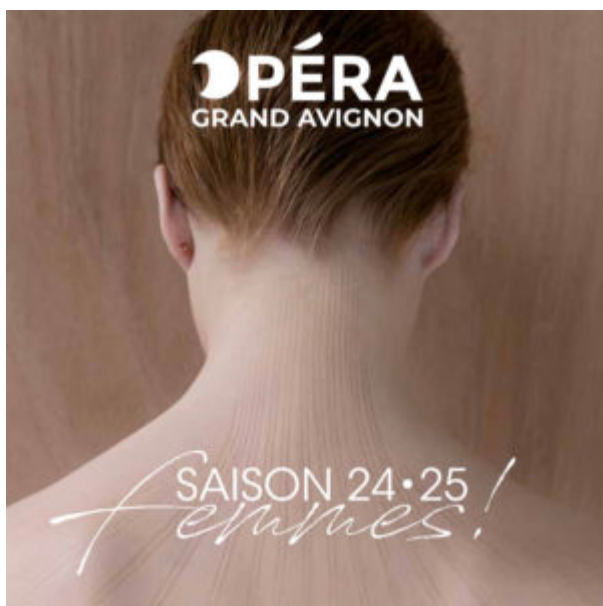
L'AMOUR ET LA LIBERTÉ CONTRE LA TYRANNIE



Le ténor Mark van Arsdale (Soliman) et la soprano Aurélie Jarjaye (Zaïde) © Cédric-Studio Delestrade / Opéra Grand Avignon 2025

Comme dans *L'Enlèvement au sérail*, Mozart souligne la force de l'amour, la fraternité, et tout autant questionne la notion de liberté et d'esclavage mais aussi le principe du pouvoir autocratique et omnipotent. Sous couvert d'une orchestration déjà particulièrement raffinée [tout commence avec l'air de Zaïde qui remet au beau naufragé, son portrait protecteur tout

en le berçant dans son sommeil, air d'une tendresse infinie avec hautbois obligé], le compositeur développe les sujets qui l'inspirent ; ainsi s'exposent l'amour [miracle de la rencontre entre Gomatz et Zaïde], l'amitié [entre Gomatz et Allazim] et surtout la figure du pouvoir et de l'autorité : contrairement à *l'Enlèvement* où **la figure du Sultan** est un rôle parlé, dans *Zaïde*, Mozart réserve au moins deux sublimes airs pour ténor au personnage du tyran colérique : le premier triomphant et vainqueur [quand il retrouve les 3 fugitifs et les ramène sur l'île] ; le second déjà plus ambivalent, laissant paraître des failles et une sensibilité aiguë : « *Je suis bon et méchant ; je sais récompenser les mérites avec sagesse* » ... dit alors Soliman, conscient que même s'il concentre de fait le pouvoir, il lui manque cependant autre chose [l'exercice d'une sagesse exemplaire?] ... Solide et sûr, fin et juste c'est à dire expressif sans outrance, le chant du ténor **Mark van Arsdale**, généreux en phrasés dessinés, campe un sultan autoritaire, irascible, sanguin et vindicatif qui dans son second air, vacille et exprime un basculement possible.



L'autre personnage admirable est **Zaïde**, superbe portrait de femme droite, loyale, forte. Son profil et sa trajectoire à travers les airs que Wolfgang lui destine, illustrent parfaitement la thématique générique de la saison conçue par **Frédéric Roels**, directeur de l'Opéra Grand Avignon, intitulée « [Femmes !](#) » Mozart révèle avec une grande subtilité chacun des

visages d'une superbe héroïne : l'amoureuse éprise et tendre comme on a dit, surtout la femme prisonnière qui n'aspire qu'à une juste émancipation [son très bel air citant

l'incarcération de Philomène] ; enfin la rebelle qui affronte sans sourciller la tyrannie de Soliman en le traitant de « Tigre »... et qui l'exhorte même ainsi à tuer les innocents et boire leur sang... puisque Soliman a décidé de tuer Gomat. **Aurélie Jarjaye** convainc au fur et à mesure de la soirée ; la soprano ne manque ni de puissance ni de finesse elle aussi, délivrant l'air de Philomène avec une intensité nuancée, colorant comme il faut tout ce que contient alors cet air de teintes funèbres ; ce qui le rend bouleversant ; s'y dévoile une personnalité proche de la Pamina à venir (La Flûte enchantée), une sincérité aussi qui rend le personnage très juste, ambassadrice de questions ô combien actuelles et légitimes : « et qui pourrait me punir si je trouve ce que cherche »... En elle s'incarne l'aspiration d'une femme à la liberté et à l'indépendance. La justesse du profil et la sublime musique de Mozart font de cet air, l'une des séquences les plus bouleversantes du spectacle.

Le quatuor vocal présente une belle cohérence grâce aussi aux deux autres solistes bien caractérisés : le Gomat percutant, précis du ténor **Kaëlig Boché**, comme l'Allazim d'**Andres Cascante**, solide basse chantante dont la franchise expressive fait mouche elle aussi [cf. son air où il interroge le sultan sur son arrogance et sa capacité à ne plus voir ses frères du haut de sa dignité supérieure].

Le spectacle a le mérite d'enchâsser comme des perles musicales chaque air légué ainsi par Mozart. Dans la fosse s'activent les brillants instrumentistes de **l'Orchestre National Avignon Provence**, d'autant plus impliqués sous la baguette de l'excellent **Nicolas Simon**, grand connaisseur de l'approche historiquement informée ; il assure une direction vive et ciselée qui détaille et vivifie l'orchestration de Mozart comme une tapisserie chatoyante ; l'auditeur ne perd rien du chant des solistes ni de chaque trouvaille instrumentale d'un Mozart dont la justesse psychologique impressionne toujours autant.

UNE FIN RECOMPOSÉE

L'ouvrage originel étant inachevé, Mozart n'a pas statuer sur la fin de son opéra *Zaïde*... Ici Soliman s'entêtera-t-il à assassiner Zaïde et Gomatz?... La question reste ouverte, ce qui d'ailleurs renforce en l'état la vraisemblance et la pertinence de l'action préalable..

Mozart résoudra l'intrigue dans ***l'Enlèvement au sérail*** et aussi dans ***La Clémence de Titus*** en appliquant à la lettre les valeurs du siècle des Lumières : amour, pardon, fraternité. Le potentat tyrannique et colérique y parvenant ainsi en fin d'action, à renoncer et à pardonner, c'est à dire à aimer. Le dernier air autographe laissé par Mozart, est **le sublime quatuor final** réunissant les 4 protagonistes en fixant pour chacun le sort qui leur est alors associé, exceptionnelle séquence qui tourne à vide tout en exprimant au plus près le sentiment exact de chaque individu : Zaïde et Gomatz, prêts à mourir ; Allazim exhortant Soliman à la clémence ; enfin Soliman, habité par une haine criminelle et barbare... comme pétrifié par son propre délire autocratique. Là encore la maestria de Mozart éblouit par sa profondeur.

La metteur en scène **Louise Vignaud** ajoute un personnage, moins récitant comme il est écrit, qu'actrice [**Charlotte Fernand**], interagissant sur le plateau avec les caractères [à la fin].

Fée protectrice, marraine compatissante, elle permet d'introduire l'action au début, évoquant comme une déité descendue des cintres, la violence des tempêtes...; soulignant la fragilité attachante de ses 3 « enfants » protégés, naufragés dans la vie, en quête de leur destin, protagonistes de l'action à venir [Zaïde, Gomatz, Allazim...].

Pour enrober les fragments mozartiens et aussi restituer une

continuité dans l'action, donc délivrer une fin, le compositeur **Robin Melchior** a été sollicité pour écrire une ouverture, un intermède pour introduire la seconde partie ; surtout offrir la conclusion aussi brillante et solaire, allégée et lumineuse comme le finale d'une comédie musicale.

La mise en cohérence fonctionne et avec cette fin vraisemblable, les personnages conçus par Mozart renforcent indiscutablement leur profondeur autant musicale que psychologique. Réussite totale.



Le dernier tableau – finale composé par Robin Melchior ©
Cédric – studio Delestrade / Opéra Grand Avignon

CRITIQUE opéra, OPÉRA GRAND AVIGNON, le 27 avril 2025. ZAÏDE
[Mozart, Robin Melchior] Mark van Arsdale, Aurélie Jarjaye,
Andrés Cascante, Kaëlig Boché... Orchestre National Avignon
Provence, Nicolas Simon (direction) / Louise Vignaud (mise en
scène). Photos : © Cédric Studio Delestrade / Opéra Grand

Avignon 2025



Les artistes aux saluts © classiquenews 2025

**CRITIQUE, danse. PARIS,
théâtre du Gymnase, le 25
avril 2025. Ballet D'Jèrri /**

Ballet national de Jersey / Carolyn Rose Ramsay : « Whiteout » de Marco Goecke / « Deliberate mistake » d' Asier Edeso Eguia

**Pour son escale à Paris (au Théâtre du
Gymnase), le très récent Ballet D'Jèrri /
Ballet national de Jersey, fondé en 2022,
ose un programme particulièrement
difficile mais très emblématique de
l'esprit de la troupe qui sous
l'impulsion artistique de sa fondatrice
Carolyn Rose Ramsay, cultive les défis et
l'expérimentation.**

C'est évidemment l'enjeu de la première pièce « **Whiteout** » pour 8 danseurs de l'inclassable et virtuose **Marco Goecke** : la très haute technicité requise qui oblige chaque soliste à réviser les codes et les règles classiques et naturelles du corps en mouvement, produit une exultation gestuelle permanente qui s'appuie surtout sur un travail spécifique des jambes et des bras, sur l'expressivité de tous les membres, – saccadés, répétés, précipités-, le tout de façon désynchronisé entre le haut et le bas ; du fait des innombrables défis d'un langage gestique qui entrave continuellement le corps, en particulier en écartant toute extension libre, fluide, l'écriture de Goecke dans cette pièce créée en 2008 pour les

Ballets de Monte Carlo (dont a fait partie la directrice artistique et fondatrice du Ballet d'Jèrri, [Carolyn Rose Ramsay – lire notre ENTRETIEN spécifique ici](#)) offre un standard très élevé qui par la maîtrise indéniable des danseurs ce soir, les intègre à un très haut niveau technique ; de fait, dans la cour des grands.

Whiteout confirme ce que nous avons découvert avec *Dogs sleep* présenté à l'Opéra de Paris en 2019.

La gestuelle saccadée, à la fois animale et mécanique de Goecke produit tout un univers nocturne et fantomatique, surnaturel et cauchemardesque qui certes semble rejeter toute sensualité et abandon apaisé du corps, mais en réalité appelle à ce qui lui est justement refusé : un hédonisme dans des figures et des poses accomplies, souples et esthétiques. À torts critiqué pour un art soit disant rêche et désensualisé, la danse quasi chamanique de Goecke outre sa gageure technique pour chaque interprète, est l'une des plus fascinantes qui soit.

Après ce tour de force physique et technique, la soirée marque une pause régénératrice pour que les danseurs appelés à danser la suite se préparent. « **Deliberate mistake** » est une commande du Ballet D'jèrri à son chorégraphe en résidence **Asier Edeso Eguia** ; il profite aussi de la musique croissante et hypnotique d'**Ilia Osokin**.

Le sujet bien identifié, s'inscrit dans l'histoire et les cultures mêmes de Jersey, patrie de la Compagnie ; il fait référence à la pratique courante au XVIIIe siècle, consistant à introduire volontairement une irrégularité dans un motif tricoté, permettant ainsi d'identifier les corps déformés des pêcheurs noyés, rejetés par la mer. Le ballet joue astucieusement sur les symboliques mêlées : fils du destin, fils épais de laine rouge qui par un truchement très habile construit en temps réel et par la chorégraphie des gestes

collectifs, un tissage propre, ensuite intégré dans le ballet lui-même. Le chorégraphe réalise une écriture narrative très séduisante et explicite, soulignant dans de nombreuses séquences lyriques, ce en quoi le sujet est métaphorique de la destinée humaine ; et dans le souffle d'un ballet qui s'avère de plus en plus onirique, en quoi le collectif et les interactions entre danseurs explicitent aussi notre rapport à la mort, à la perte, au deuil ; et à travers les fils ainsi tissés, reliés, ce qui nous unit à l'autre. Ce soir l'agent du destin qui est aussi la fileuse toute de rouge vêtue, a fière allure, d'une élégance prenante, cependant que les autres danseurs accomplissent comme un rituel à la fois funéraire et cathartique : la veuve du marin, éplorée, virevoltante ; le groupe proprement dit qui compose la communauté atteinte, à la fois fière, digne, endeuillée.

Les deux volets composent ainsi un diptyque très complet, révélant le fort tempérament d'une troupe marquée par sa cohésion et sa technicité que l'on aimera suivre désormais.

VIDÉO : Deliberate Mistake – Ballet D'Jèrri

entretien

ENTRETIEN avec Carolyn Rose Ramsay, directrice artistique du Ballet D'Jèrri, Ballet national de Jersey, à propos de la création française du ballet « Deliberate Mistake », les 25 et 26 avril 2025

ENTRETIEN avec Carolyn Rose Ramsay, directrice artistique du Ballet D'Jèrri, Ballet national de Jersey, à propos de la création française du

ballet « Deliberate Mistake », les 25 et 26 avril 2025

ENTRETIEN avec Carolyn Rose Ramsay, directrice artistique du Ballet D'Jèrri, Ballet national de Jersey. Originaire de Vancouver, ayant de briller au sein de nombreuses compagnies de danse dont le Ballet Nacional de Cuba, le Miami City Ballet, Les Ballets de Monte Carlo, ou le Norwegian National Ballet..., Carolyn Rose Ramsay présente les singularités de la Compagnie qu'elle a fondée en 2022 et dont elle assure depuis lors, la direction artistique : le ballet national de Jersey, le « D'Jèrri Ballet ». C'est aujourd'hui l'un des ballets récemment constitués parmi les plus audacieux, personnels, originaux... Pour deux soirs exceptionnels, les 25 et 26 avril 2025, la compagnie présente en première française, deux ballets particulièrement emblématiques de son travail esthétique : le très technique « Whiteout » de Maco

**Goecke, et surtout « Deliberate mistake »
de Asier Edeso Eguia et Yulia Makeyeva...
composition spécialement écrit pour la
Compagnie en référence à l'histoire des
marins de Jersey. Présentation,
explications, enjeux**

Photo – portrait de Carolyn Rose Ramsay DR

CLASSIQUENEWS : Qu'est-ce qui rend unique l'esprit et le travail de votre Compagnie de danse « D'Jèrri » ?

Carolyn Rose Ramsay : Nous sommes une compagnie née d'un endroit qui n'est généralement pas associé à la danse, et nous avons donc dû improviser, construire et inventer à partir de zéro. Cela nous donne la liberté : la liberté de remettre en question les normes, de prendre des risques, d'élaborer une nouvelle façon de travailler. Nous sommes profondément enracinés à Jersey, avec sa langue unique, sa culture, son paysage ; sa fierté insulaire, mais nous sommes aussi ouverts sur l'extérieur. Nous voulons faire notre place dans le monde. Nous essayons de garder notre travail curieux, brut, émotionnellement intelligent et sans crainte des erreurs ou des questions difficiles. Ce mélange d'âme locale et d'ambition mondiale est ce qui distingue le Ballet d'Jèrri.

CLASSIQUENEWS : Vous présentez deux pièces à Paris : pourquoi

celles-ci en particulier ? Quels sont les enjeux pour les danseurs de la compagnie ?

Carolyn Rose Ramsay : Nous avons choisi ces deux œuvres parce qu'elles reflètent qui nous sommes en ce moment. « *Whiteout* » de Marco Goecke est un classique moderne qui parle de nos progrès et de nos aspirations. C'est une pièce bien connue qui a été exécutée par certaines des plus grandes compagnies du monde, et devoir la maîtriser nous permet d'intégrer une nouvelle norme. Nous savions que si nous entrions dans le monde de Goecke, cela signifierait que nous serions comparés à certains des meilleurs danseurs du monde – et je suis fier de dire que nos danseurs ont relevé ce défi.

« *Deliberate Mistake* » a été créé spécialement pour nous par notre chorégraphe résident Asier Edeso. Il a une voix fraîche et distinctive ; elle raconte une histoire enracinée dans notre maison. Alors que les détails sont ouverts à l'interprétation, au fond c'est une histoire très simple, très emblématique de Jersey : une femme se souvient d'un pêcheur perdu en mer, dont le corps a été identifié par un pull qu'elle avait tricoté, marqué par une erreur délibérée. C'est incroyablement spécifique, mais le voyage émotionnel semble universel : l'amour, la perte, la mémoire, le temps et comment l'expérience peut être à la fois un fardeau à porter et une bénédiction à transmettre.

CLASSIQUENEWS : « Erreur délibérée » fait partie de l'histoire des marins à Jersey... Comment le ballet traduit-il cette ancrage et comment évoque-t-il la figure et l'histoire des marins ? En quoi ce ballet spécifique est-il emblématique de votre compagnie ?

Carolyn Rose Ramsay : En effet « *Deliberate Mistake* » tire son nom de la tradition des tricoteuses qui incluaient

intentionnellement une petite faille dans un pull de pêcheur. Il rendait chaque vêtement unique, de sorte que si un marin était perdu en mer et jeté à terre, son cadavre pouvait être identifié par le motif sur leur chandail – une tradition macabre mais pratique.

Le ballet traduit l'histoire du tricot de notre île en mouvement et comme sa métaphore. Il parle de la fragilité de la vie, de la persistance de la mémoire, du lien entre les communautés. Il est emblématique de notre troupe parce qu'il s'agit d'une lettre d'amour à notre foyer à tous – et parce qu'il trouve la beauté dans ce qui est inachevé, imparfait ... parce que c'est une petite partie de quelque chose de plus grand que lui.

CLASSIQUENEWS : Quelle est votre vision de la danse contemporaine en général ? Qu'est-ce que cela dit dans notre monde chaotique ? C'est un miroir, une réponse ?

Carolyn Rose Ramsay : Pour être honnête, je pense que nous allons au-delà d'un point où nous pouvons même dire « danse contemporaine ». Quand la moitié des pièces « contemporaines » que nous voyons aujourd'hui ont vingt ou trente ans, il est peut-être temps d'admettre que le mouvement évolue comme la mode, comme le langage. Il ne s'agit pas de l'ancien ou du nouveau, mais bien d'outils techniques que nous choisissons pour nous exprimer et de la façon dont nous les utilisons avec compétence et honnêteté. Nous devons reconnaître d'où nous venons, mais ensuite nous devons regarder vers où nous voulons aller.

Ce que j'aime à propos de la danse, c'est qu'elle nous invite à nous asseoir avec ce que nous ne pouvons pas expliquer par des mots. Elle ne prétend pas avoir des réponses. Elle crée de l'espace pour les émotions, l'intuition, la sensation. Dans une culture obsédée par la clarté et le contrôle, la danse ose

cultiver des choses non dites, ce qui en soi peut sembler assez radical. Nous sommes tellement mal à l'aise de ne pas savoir.

Chaque fois que nous bougeons, nous racontons une histoire : la façon dont nous marchons, la manière dont nous entrons dans une pièce, la façon dont nous nous asseyons ou faisons un geste lorsque nous parlons. Le mouvement est le langage le plus honnête que nous ayons. Il dit qui nous sommes, non pas par des faits, mais par des sentiments. Généralement je ne pense pas que la danse tente de répondre au chaos, elle nous rappelle simplement que nous sommes humains et nous aide à survivre un jour de plus.

Propos recueillis en avril 2025

VISITEZ le site de la **Compagnie de danse D'Jèrri**, Ballet national de Jersey

<https://www.ballet.je/>



LIRE aussi notre **présentation des 2 soirées parisiennes** où le **D'Jèrri National Ballet** réalise deux spectacles « **Whiteout** » de Maco Goecke, et « **Deliberate mistake** » de Asier Edeso Eguia et Yulia Makeyeva / musique de Ilia Osokin, au Théâtre du Gymnase **les 25 et 26 avril 2025** – création française :

<https://www.classiquenews.com/paris-theatre-du-gymnase-ballet-djerri-de-jersey-ven-25-sam-26-avril-2025-whiteout-de-marco-goecke-deliberate-mistake-dasier-e/>

CATHEDRALE DE GENÈVE. 10 au 18 mai 2025. Stabat Mater de Pergolesi et Scelsi. Barbara Hannigan, Jakub Jozef Orłinski / Romeo Castellucci

Le **Grand-Théâtre de Genève** invite pour la première fois le metteur en scène italien **Romeo Castellucci**, dans une nouvelle production d'essence sacrée qui associe Pergolese et Scelsi. C'est une rencontre très prometteuse et probablement féconde avec la soprano et cheffe d'orchestre canadienne **Barbara Hannigan**. Ceci pour un spectacle hors les murs [dans le vaste écrin de la Cathédrale Saint Pierre] et hors genre autour de la figure de Marie et du Stabat Mater de Giovanni Battista Pergolesi. Canon du répertoire religieux depuis sa création en 1736, deux mois avant la mort du compositeur, emporté à l'âge de 26 ans par la tuberculose, l'œuvre est écrite pour l'effectif traditionnel de deux voix solistes (soprano et

alto) et un ensemble instrumental réduit. Elle est encore aujourd'hui au répertoire habituel du Vendredi Saint, et a inspiré de nombreux compositeurs qui l'ont adaptée, révisée ou empruntée, de Bach à Hindemith. L'appellation de Stabat Mater correspond à l'incipit d'une séquence composée au XIII^e siècle et attribuée sans doute faussement au franciscain italien Jacopone da Todi.

Le texte de la séquence évoque la souffrance de Marie lors de la Crucifixion de son fils Jésus-Christ et est utilisé déjà chez Palestrina, de Lassus, Caldara ou Scarlatti. Exclue de la liturgie dans la norme du Missel romain fixée par le Concile de Trente (1570), elle y a été réintégrée en 1727. Pour ce projet, le Grand Théâtre propose une dramaturgie musicale augmentée par des œuvres de l'un des plus grands compositeurs du XX^e siècle, **Giacinto Scelsi**. Dans ses iconiques *Quattro pezzi su una sola nota*, il s'applique à rendre perceptible les vibrations et la profondeur du son. En effet, à la suite de plusieurs années d'hospitalisation, le compositeur (et poète) recentre sa technique d'écriture sur la texture et non plus sur l'art combinatoire. Cette composition-manifeste vaut ainsi à Scelsi une réputation de précurseur de la musique minimaliste. Ses trois prières latines au caractère antiphonique proches du chant grégorien, complètent opportunément ce Stabat Mater.

Célébré pour ses interprétations symboliques aux images somptueusement esthétiques, et son langage presque liturgique, l'homme de théâtre Romeo Castellucci a déjà revisité les plus grands classiques de la littérature et du répertoire musical, de Dante à Mahler. Considérant le rituel théâtral plus comme un art plastique que comme un art du texte, il peuple ses créations de visions faites de tableaux vivants. Sa démarche évolue entre la tradition picturale héritée de notre passé et la recherche du sens dans un monde ruiné par les catastrophes humaines et naturelles.

L'espace de la cathédrale Saint-Pierre de Genève donne corps à

ce projet autour de la mère du Christ et de la compassion qui est au centre de l'œuvre de Pergolèse. Les ensembles baroque et contemporain **Il Pomo d'Oro** et **Contrechamps** sont placés sous la direction de **Barbara Hannigan** qui, de surcroît, chantera aux côtés du contre-ténor polonais **Jakub Józef Orliński**.

GENEVE, Cathédrale Saint-Pierre
7 représentations



Sam 10 mai, 20h30

Lun 12 mai, 20h30

Mar 13 mai, 20h30

Mer 14 mai, 20h30

Jeu 15 mai 20h30

Ven 16 mai 20h30

Dim 18 mai 20h30

RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'Opéra de
Genève :

<https://www.gtg.ch/saison-24-25/stabat-mater/>

Stabat Mater

Oratorio de Giovanni Battista Pergolesi
Créé en 1736 à Pouzzoles, version originale

Musiques de Giacinto Scelsi
Three Latin Prayers pour chœur a cappella (1970)
Quattro Pezzi (su una nota sola) pour orchestre (1959)

Création du Grand Théâtre de Genève

Nouvelle production

**GRAND THEATRE DE GENEVE.
MIRAGE, ballet création
mondiale : 6 – 11 mai 2025.
Damien Jalet & Kohei Nawa**

Avec *Mirage*, Damien Jalet propose sa toute première création pour le Ballet du Grand Théâtre de Genève dont il est artiste associé depuis 2022. *Mirage* constitue également le quatrième chapitre de sa collaboration avec l'artiste visuel japonais Kohei Nawa. Après *VESSEL* (2016), *Mist* (2022) et *Planet [wanderer]* (2021, en 2023 au GTG), le duo explore et questionne la nature en perpétuelle métamorphose du vivant, en fusionnant

leurs disciplines respectives et en confrontant le corps humain à différents matériaux.

Leur imaginaire visuel s'inspire du phénomène des mirages et de la fata morgana, ces illusions d'optique liées à des conditions météorologiques spécifiques, provoquées par une déformation de la lumière lorsqu'elle passe à travers des couches d'air de températures différentes, **Damien Jalet** et **Kohei Nawa** dépeignent une humanité à la recherche d'elle-même, errant dans un désert métaphorique.

À travers une série de transformations inspirées de différentes mythologies, de la climatologie, de la botanique, de l'entomologie ainsi que du Hayagawari, une technique du théâtre japonais kabuki dans laquelle les interprètes se transforment soudainement au cours d'une représentation, la pièce épluche les interprètes couche après couche, explorant une variété infinie d'états physiques et émotionnels.

Évoquant tantôt les spectres d'une civilisation au bord d'un puits sec, tantôt traversé par la sensualité et les couleurs éclatantes d'une nature tropicale, *Mirage* se fait rêve éveillé, fluctuant et mouvant, à l'instar des phénomènes atmosphériques.

Damien Jalet et Kohei Nawa proposent une quête hallucinatoire, sensuelle, méditative et viscérale de l'essence humaine, au-delà du voile des apparences. Ils captent l'essence même de l'humanité dans le rapport des hommes à la souveraine nature

Création mondiale pour le Ballet du Grand Théâtre de Genève

Damien Jalet & Kohei Nawa
Création 4 représentations
mar. 6 mai 2025, 20h
mer. 7 mai 2025 – 20h
ven. 9 mai 2025 – 20h
dim. 11 mai 2025 – 15h



RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site du Grand Théâtre
de Genève :

<https://www.gtg.ch/saison-24-25/mirage/>

Tarifs : dès CHF 17.-

« *La nature agit, l'homme fait* » : Emmanuel Kant

Mirage

Création mondiale pour le Ballet du Grand Théâtre de Genève

DISTRIBUTION

Concept et chorégraphie : Damien Jalet

Concept et scénographie : Kohei Nawa

Musique : Thomas Bangalter

Lumières : Yukiko Yoshimoto

Costumes : Kunihiro Morinaga (Anrealage)

Assistante costumes : Anna Sato

Conseiller à la chorégraphie : Aimilios Arapoglou

Assistante à la chorégraphie : Kehua Li

Assistant à la scénographie : Nikolai Korypaev

Productrice à la création pour Damien Jalet : Jamila Hessaïne

Ballet du Grand Théâtre de Genève

Mirage est une création basée sur le projet Mirage
[transitory], présenté à Fukuoka (Japon) en septembre 2024.

TEASER VIDÉO Mirage

**CRITIQUE, concert. ANGERS, le
23 avril 2025. Programme « En
Bohême » : Smetana, Suk,
Tchaïkovski... ORCHESTRE
NATIONAL DES PAYS DE LA
LOIRE, Tomáš Netopil,
direction / Jan Mráček, violon**

Pour 3 dates, L'ONPL Orchestre des Pays
de la Loire propose une superbe affiche
en invitant deux artistes tchèques parmi
les plus convaincants : le violoniste Jan
Mráček et le chef d'orchestre Tomáš
Netopil. Depuis plusieurs saisons déjà,
l'Orchestre ligérien réussit de somptueux
programmes à la fois denses et

percutants. Celui-ci intitulé « En Bohême » s'inscrit dans une histoire faite d'accomplissements indiscutables, proposant aux nantais et aux angevins, l'expérience indépassable des grands vertiges symphoniques.

Tout d'abord, feu et éclat s'invitent et s'affichent sans réserve dans l'ouverture de *La fiancée vendue* de Smetana, avec une précision motorique des cordes absolument impeccable. Voilà qui fait un lever de rideau percutant et jubilatoire, qui n'oublie pas, dans cette trépidation rythmique, la couleur spécifique des bois propre aux compositeurs tchèques.

La partition qui suit, signée **Josef Suk** est son Concerto pour violon [créé en 1904] qui semble taillé d'une seule pièce (les 3 mouvements sont enchainés) avec des dialogues concertant entre le violon et le cor, la clarinette, le hautbois. Suk maîtrise quantité de séquences hautement dramatiques aux effets pastoraux ; l'œuvre traverse de nombreux passages purement instrumentaux dont le sens de la couleur et le scintillement orchestral relèvent des paysages de son maître Dvorak [dont il rejoint la classe de composition à Prague en 1891]... Ainsi l'arche aux violoncelles qui prépare le mouvement central [Andante] d'un wagnérisme assumé ; cependant que la cadence finale où perce le chant aérien des flûtes, convoque l'énergie facétieuse et lumineuse d'un Mendelssohn.

Le violon du soliste invité, le Tchèque **Jan Mráček**, produit d'un bout à l'autre de cette partition dense et contrastée, une sonorité fine et même élégantissime. La subtilité de l'archet comme de la main gauche réalise une invitation constante à l'épopée et à la féerie, proposant de la partition une lecture passionnée et sensible comme s'il s'agissait d'un poème symphonique où le violon serait le héros privilégié.

De l'éclat solaire de Smetana au dernier Tchaïkovski, lugubre et funèbre

L'ultime Symphonie de Tchaïkovsky (n°6 dite « Pathétique », créée en oct 1893 sous la direction du compositeur) est la pièce maîtresse du programme, véritable morceau de bravoure, inscrite en seconde partie. La direction toute en souplesse et en profondeur du chef d'orchestre **Tomáš Netopil** réalise un **prodige de direction à la fois juste, économe, intérieure**, à l'inexorable approfondissement introspectif.

Tout le travail sur la sonorité et l'expressionnisme rentré de la direction de Tomas Netopil se révèle ici. Après le lugubre des bassons initiaux puis de la clarinette (premier mouvement), le chef tchèque fait surgir de l'ombre, une qualité de son des cordes idéalement hallucinante, qui immerge l'auditeur sans fard et directement dans la psyché la plus intime du compositeur. Tomáš Netopil sculpte avec une précision rageuse les contrastes extrêmes et le choc violent qui suit, porté par des cuivres souverains (cors et trombones aussi lugubres et caverneux que l'enfer...). Un tel travail qui rompt définitivement avec l'éclat brillantissime du Smetana d'ouverture, s'inscrit dans la tradition propre aux orchestres

de l'Europe centrale ; Tomáš Netopil, nouveau directeur du Symphonique de Prague se montre digne héritier d'une tradition exceptionnelle et qui musicalement s'entend dans la flexibilité intense des cordes et ce fruité pastoral des bois...

Ce bagage esthétique fait merveille dans son approche de Tchaïkovski, dans la profondeur et l'introspection de plus en plus prenants, au fur et à mesure que les mouvements se succèdent. La valse (*allegro con grazia*) et ses 5 temps dans sa légèreté fluide, n'écarte pas des rappels à la couleur tragique (et très pessimiste) du début (séquence centrale). Le chef maîtrise totalement l'ambivalence qui règne dans chaque épisode, entre révélation du *fatum* et élan vital éperdu et désespéré : ainsi l'*Allegro* qui suit et serait un *scherzo* conquérant, n'a qu'un brio de façade : dans chaque reprise de cette éruption orchestrale parfaitement organisée, où chaque pupitre en se répondant semble défiler comme une parade militaire, le chef cherche et trouve une exaspération sonore admirablement graduée. A la fois solennel et jubilatoire, le regard du chef réalise une marche d'une énergie rythmique irrésistible dont la force dyonisiaque, destructrice, est très justement prête à implorer. Pris par la violence progressive du mouvement, le public ne peut s'empêcher d'applaudir confronté à une telle libération sonore.

Enfin c'est le dernier mouvement, sépulcral et parfaitement désenchanté, l'*Adagio* (*lamentoso*), bouleversant final qui nous conduit aux portes de la résignation et de l'anéantissement consenti, assumé, total. Le chef cisèle chaque séquence comme un paysage de plus en plus dépouillé, plongeant inéluctablement dans le grave le plus ténébreux (contrebasses), jusqu'aux infimes vibrations, délivrant une qualité de silence, enveloppant comme un linceul. Réussite totale pour les musiciens de l'Orchestre National des Pays de la Loire ce soir. Nouvelle séance de ce programme enthousiasmant, ce soir jeudi 24 avril 2025 à 20h, au Centre de congrès d'Angers.

CRITIQUE, concert. ANGERS, le 23 avril 2025. Programme « En Bohême » : Smetana, Suk, Tchaïkovski... ORCHESTRE NATIONAL DES PAYS DE LA LOIRE, Tomáš Netopil, direction / Jan Mráček, violon



PLUS D'INFOS sur le site de l'Orchestre National des Pays de la Loire : programme « en Bohême » : <https://onpl.fr/concert/en-boheme-un-voyage-inoubliable-en-compagnie-du-chef-tomas-netopil/>

LIRE aussi notre présentation du programme « En Bohême » : les 22, 23 et 24 avril 2025 : <https://www.classiquenews.com/onpl-orchestrenational-des-pays->

[de-la-loire-en-boheme-les-22-23-24-avril-2025-nantes-puis-angers-tomas-netopil-direction-jan-mracekviolon/](#)
